

En volées

« Quand enseigner Voltaire devient un acte citoyen »



La vidéo correspondant à ce numéro est disponible à l'adresse :
https://youtu.be/Wf4ee_tHalg



N° 2 - Décembre 2022

Directeur de la publication

François Jacob, professeur à
l'Université Jean Moulin –
Lyon 3

Comité de rédaction

Andrew Brown
Loïc Dechambenoit
Françoise Dubosson
Olivier Guichard
François Jacob
Victor Pierre
François-Xavier Verger

Revue publiée dans le
cadre du projet ENVOL de
l'Université de Lyon 3 – EA
3712 MARGE en partenariat
avec la Société Voltaire, le
Centre des Monuments
Nationaux – Château de
Voltaire et le soutien de la
Région Auvergne Rhône-
Alpes

Demande d'ISSN en cours.



Éditorial

Et de rire...

par François Jacob

On apprenait le 30 mai dernier qu'un homme « déguisé avec une perruque¹ » s'était « levé de son fauteuil roulant » pour « entarter » la Joconde, dans une salle du Louvre. Que nos lecteurs se rassurent : l'attentat, s'il a certes provoqué un émoi bien compréhensible, n'a été suivi d'aucune fâcheuse conséquence, la belle dame étant « placée derrière un verre blindé ».

Voltaire n'a pas eu cette chance, lui qui respirait encore à l'air libre, il y a quelques mois, du côté du square Honoré Champion. Non qu'il eût fallu l'entourer, à son tour, d'une vitre blindée : mais, maculé de peinture ou d'encre rouge, il a bel et bien fait les frais de la bêtise de quelques passants. Or au-delà du symbole représenté par cette « attaque » contre le patriarcat, n'est-il pas temps, et plus que temps, de s'interroger sur la force de ces œuvres d'art qui, à leur corps défendant, attirent les crétins comme la lumière les mouches² ?

1 *Var-Matin*, 30 mai 2022. De même pour les emprunts qui suivent.

2 Pour une information plus générale sur cette question, on consultera Bertrand Tillier, *La Disgrâce des statues*, Paris, Payot, 2022.

C'est précisément à une histoire des représentations statuaire de Voltaire que Loïc Dechambenoit nous invite aujourd'hui. Replacer les éléments du débat dans une perspective à la fois synchronique (quel est l'état de la société française en 2022 ?) et diachronique (que nous révèle l'histoire des différentes statues de Voltaire depuis celle de Pigalle ?) est un prérequis indispensable si nous voulons réellement comprendre ce à quoi nous assistons aujourd'hui.

Mais Voltaire, me dira-t-on, qu'est-il devenu ? Ou plutôt... sa statue ? Nous la reverrons bientôt, sans nul doute. Le journaliste de *Var-Matin* assurait que la Joconde n'avait pas perdu, fût-elle entartée, son « légendaire sourire ». Voltaire, en cela, lui ressemble : tenez, le voilà qui approche, ne le voyez-vous pas ? Il est là, près de nous, se tourne vers ses agresseurs, les dévisage...

Et de rire.



Voltaire déboulonné ? Histoire polémique de la statuaire voltairienne dans l'espace public français (1770-2020)

Loïc DECHAMBENOIT¹

« Si on commence à enlever les génies, où va-t-on ?² » s'alarme, sur un plateau télévisé, la secrétaire perpétuelle de l'Académie française. Chaque fois qu'elle se rend à l'Institut, Hélène Carrère d'Encausse peut en effet constater « l'enlèvement » de Voltaire : il ne reste de lui qu'un petit socle de pierre, square Honoré-Champion. Seul le nom de l'écrivain, gravé en lettres capitales, rappelle son absence aux yeux du public (*Figure 1*³). Pourquoi diable voudrait-on faire disparaître le célèbre écrivain ? Veut-on sérieusement déboulonner, dans la capitale du pays des droits de l'homme, la statue du plus célèbre philosophe des Lumières ?

Voltaire lui-même s'en serait peu étonné, qui écrivait au comte d'Argental le 5 février 1758 :

Les parisiens passent leur temps à élever des statues et à les briser. Ils se divertissent à siffler et à battre des mains. [...] Je m'affermis tous les jours dans l'opinion qu'il ne faut pas perdre un demi quart d'heure de sommeil pour leur plaire⁴.

1 Doctorant de l'Université Jean-Moulin Lyon 3. Sujet en cours : « Voltaire à l'école de la III^e République ».

2 Extrait télévisuel d'une émission « Hélène Carrère d'Encausse est l'invitée de LCI », 9 juillet 2022, <https://twitter.com/i/status/1545678019775414273>, consulté le 11 août 2022.

3 Les images sont à retrouver à la fin de l'article, dans le *Cahier d'illustrations*.

4 VOLTAIRE à d'Argental, 5 février 1758, D7619, *Œuvres Complètes de Voltaire, Correspondance définitive par Théodore Besterman*, Institut et musée Voltaire, Genève, Université de Toronto, Voltaire Foundation, 1968-1976. Le numéro de la lettre dans cette édition de la correspondance tiendra lieu, pour les citations suivantes, de référence unique.

Jamais pourtant, depuis qu'elle a quitté son piédestal en juin 2020, cette statue n'avait autant fait parler d'elle : de nombreux articles ont fait état de sa disparition et relaient depuis lors les justifications municipales comme les critiques.

Le mauvais temps et l'air du temps seraient les deux principaux coupables de cet enlèvement, d'après la mairie du VI^e arrondissement de Paris. En plus des intempéries, quelques impies de la République ont osé dégrader la statue du square Honoré Champion. Ce Voltaire a d'abord perdu son nez, organe viril que Zadig, on s'en souvient, s'était presque fait couper par son épouse infidèle. Puis – nous sommes alors en avril 2020 – d'autres profanateurs osent le couvrir de peinture noire. Quelques mois plus tard, la statue essuie, soupçonne-t-on alors, l'ire de manifestants anti-racistes. Même pour Voltaire, c'en est trop. La statue de Léon-Ernest Drivier, créée à la Libération et installée en 1962, ne résiste pas à cet énième affront (*Figure 2*).

En couvrant la pierre d'une peinture rouge sang, ses agresseurs l'associent par leur geste – consciemment ou non – à Hubert Lyautey, ancien gouverneur colonial français, et à Colbert, ministre de Louis XIV, introducteur du *Code Noir*, dont les statues furent, au même moment, attaquées de la sorte. Dans le contexte de tensions sociales amorcées par le mouvement américain *Black Lives Matter* et des débats mémoriels autour de la « *cancel culture* » au nom de laquelle des statues d'esclavagistes avaient bel et bien été déboulonnées outre-Atlantique et outre-Manche, la mairie du VI^e arrondissement est sommée de s'expliquer sur la disparition soudaine de Voltaire hors de l'espace public. Tentait-on de « vider les cerveaux complètement⁵ » en vidant les rues du souvenir de nos grands hommes ? La photographie d'un Voltaire prisonnier entre quelques planches de bois blanc n'a d'ailleurs

5 « Hélène Carrère d'Encausse est l'invitée de LCI », 9 juillet 2022, <https://twitter.com/i/status/1545678019775414273>.

pas tardé à indigner les réseaux sociaux⁶ (*Figure 3*). L'ancienne présidente du Medef, Laurence Parisot, qualifie d'« infamie⁷ » le retrait de celui qui voulait « écraser l'infâme ». Le président Emmanuel Macron avait pourtant déclaré, le 14 juin 2020 :

La République n'effacera aucune trace ni aucun nom de son histoire. Elle n'oubliera aucune de ses œuvres. Elle ne déboulonnera pas de statues⁸.

Afin de s'en tenir aux mots du président et pour apaiser une polémique facile, la mairie du VI^e arrondissement assure que cette statue de Voltaire n'a été retirée que temporairement, en vue de bénéficier d'une restauration et de mieux réintégrer l'espace public, à portée de vue mais non de mains mal intentionnées. Le lieu choisi pour son retour suscite autant de craintes que le retrait : en matière de statues, l'emplacement n'a pas moins d'importance que la forme de l'œuvre. Faut-il conserver une statue de Voltaire à Paris ? Aurait-il davantage sa place dans un lieu dédié à l'écrivain ?

Quelles que soient les motivations véritables de la disparition de Voltaire, elle donne lieu dans la presse, sur les réseaux sociaux, en politique et jusque dans le monde de la recherche

6 Rappelons, pour l'anecdote, que la présentation d'une statue de Voltaire derrière un grillage dans le cadre de l'exposition *Commissaire Voltaire* aux Délices (2011-2012) pour illustrer le texte de son ordonnance d'écrou à la Bastille avait déjà suscité quelques réactions outrées. Voir sur ce sujet le n°31 de la *Gazette des Délices* : http://institutions.ville-geneve.ch/fileadmin/user_upload/bge/sites_html/bge-gazette/31/actualites.html

7 Romain HERREROS, « Une statue de Voltaire déboulonnée à Paris ? La mairie dément », *HuffPost*, 17 août 2020, https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/une-statue-de-voltaire-deboulonnee-a-paris-la-mairie-dement_168349.html, consulté le 11 août 2022.

8 Romain HERREROS, « Face au racisme, Macron promet que "La République n'effacera aucun nom de son histoire", *Huffpost*, 14 juin 2020, https://www.huffingtonpost.fr/politique/video/face-au-racisme-macron-promet-que-la-republique-n-effacera-aucun-nom-de-son-histoire_165814.html, consulté le 11 août 2022.

universitaire, à une forme de procès. D'un côté ceux qui accusent l'écrivain d'avoir participé à l'esclavage ou prétendent que « la pensée discriminatoire [de Voltaire] inclut le racisme colonial, l'antisémitisme, l'islamophobie, la misogynie et le sexisme, le validisme et le clas-sisme⁹ », comme les auteurs du rapport *Temps, espaces et histoires*, publié par la mairie de Genève en 2022. De l'autre, ceux pour qui la disparition de la statue est le symbole d'une soumission à la bien-pensance et d'une réécriture de l'Histoire, voire d'une forme de censure. Ce débat invite à s'interroger sur la place qu'occupe Voltaire dans les divers lieux de mémoire, et sur l'image qu'ils en conservent et honorent. « Il me semble que dans une démocratie mature, aucun personnage historique ne doit être sacralisé, répondait l'historien Nicolas Offenstadt au *Huffington Post* à cette occasion. Il faut accepter que des personnages qui semblent appartenir au Panthéon national soient discutés¹⁰. » Or, panthéonisé, Voltaire l'est au sens propre comme au sens figuré depuis que sa tombe en 1791, une statue de plâtre en 1794, et une représentation sur le fronton en 1837 ont intégré le mémorial aux grands hommes (*Figure 4*). Il appartient pleinement au roman national français et figure, à ce titre, dans les rues de la capitale. Retracer l'histoire de la statuaire voltairienne dans l'espace public permettra dès lors de s'interroger sur l'image de l'écrivain façonnée par la postérité, sur ce que nous disent ou nous taisent de

9 Mohammad-Mahmoud MOHAMEDOU, Davide RODOGNO (éd.), *Temps, espaces et histoires : monuments et héritage raciste et colonial dans l'espace public genevois : état des lieux historique*, Genève, Institut des hautes études internationales et du développement, Département d'histoire et politique internationales, <https://www.geneve.ch/sites/default/files/2022-03/monuments-heritage-raciste-colonial-espace-public-etude-2022-ville-geneve.pdf>, consulté le 22 août 2022, p. 131.

10 Astrid DE VILLAINES, « Déboulonner les statues ? "Ces questions méritent un débat public" répond cet historien », 15 juin 2020, https://www.huffingtonpost.fr/politique/article/deboulonner-les-statues-ces-questions-meritent-un-debat-public-repond-cet-historien_165759.html, consulté le 11 août 2022.

lui ces représentations, et enfin sur les raisons qui ont toujours poussé certains à vouloir le cacher, le remiser, ou le dégrader. Sans pouvoir suivre la trace de toutes les sculptures dédiées au patriarcat, examiner le devenir des plus emblématiques d'entre elles permettra d'énumérer les accusations portées à l'encontre de leur statut mémoriel.

1770, Le *Voltaire nu* de Pigalle.

« C'était bien la peine que tout ce qu'il y a de plus illustre en France fit une souscription pour accorder un honneur sans exemple au plus grand poète du siècle, et élever un monument qui devait être enseveli dans la bibliothèque d'un président aux enquêtes¹¹. » se désole La Harpe. En effet, « la statue exécutée par Pigalle aux frais des gens de lettres n'a jamais pu être placée ailleurs que chez M. d'Hornoy, son neveu », loin des regards moqueurs. Visible aujourd'hui au musée du Louvre, cette première statue de Voltaire est longtemps restée cachée, chez un particulier puis, au début du XIX^e siècle, à l'Institut de France. Pourquoi une telle discrétion ?

Si l'œuvre demeure longtemps incomprise, c'est moins de la faute de Voltaire que de celle de Jean-Baptiste Pigalle. Jusque-là, le privilège d'être figé, de son vivant, en statue pour l'éternité n'était réservé qu'aux seuls monarques. Mais surtout Voltaire est sculpté *nu* par l'artiste (*Figure 5*). Même madame Necker, pourtant à l'origine du projet, doute de vouloir voir Voltaire dévêtu pour l'éternité : « nous voulions qu'il montrât Voltaire tel que nous l'avons vu¹² » écrit-elle au patriarcat en mars 1771. En effet, pour l'époque, cette sculpture naturaliste fait preuve d'une grande audace : on ne représente pas à l'antique un corps vieillissant. Cachez ce Voltaire que l'on ne saurait voir¹³ !

11 LA HARPE, « Lettre CXCI », *Correspondance littéraire*, tome quatrième, seconde édition, Paris, Mignereux, 1804, p. 150. De même pour la citation suivante.

12 Suzanne NECKER à Voltaire, avril 1771, D17117.

Ses amis doutent mais Voltaire, honoré, défend finalement la liberté de l'artiste : « Il faut laisser Mr Pigalle le maître absolu de sa Statue¹⁴ », décide-t-il, avant d'ajouter que « c'est un crime en fait de Beaux-Arts de mettre des entraves au génie. » Pourtant, dans sa lettre à Madame Necker du 21 mai 1770, il se plaignait d'être un piètre modèle¹⁵. Le sculpteur parvient néanmoins à modeler une œuvre à vif qui reflète l'éternelle intranquillité du patriarche. Les souscripteurs dépassent largement le petit cercle initial de dix-sept philosophes.

Pourtant, comme on pouvait s'y attendre, cette statue hors du commun lui vaut bien des moqueries de son vivant, et encore après sa mort. Pour cette raison, elle est dissimulée aux yeux du public jusqu'en 1807, date à laquelle elle rejoint l'Institut. Avant d'être reconnu comme un chef d'œuvre de la statuaire, ce « squelette décharné¹⁶ » ne semble pas pouvoir incarner la noblesse et la grandeur du philosophe. « Était-ce ainsi que Voltaire devait passer aux générations futures ? » s'interroge Desnoiresterres dans son *Iconographie voltaïrienne*. D'urgence, il faut une autre statue !

1781, Le *Voltaire assis* de Houdon.

Quand Voltaire revient à Paris en 1778, quelques semaines avant sa mort, son buste est couronné sur la scène d'*Irène* : le dramaturge triomphe. En parallèle, un sculpteur concurrent de Pigalle reçoit l'homme, mourant,

dans son atelier et se lance dans la production en série de bustes à son effigie (*Figure 6*). Avec ou sans perruque, à l'antique ou à la française, en marbre ou en bronze, de nombreuses statuettes sortent de cet atelier. Le visage décharné saisi par Pigalle se gonfle à nouveau de vie. L'Académie, la Comédie-Française, la loge des Neuf Sœurs, D'Alembert, Frédéric II, tout le monde veut son buste de Voltaire sculpté par celui qui prendra le titre de « sculpteur des Lumières » : Jean-Antoine Houdon.

Après la mort du philosophe, Houdon sculpte surtout en 1781 la maquette en plâtre du célèbre *Voltaire assis*. Assis toujours, mais vêtu cette fois d'une tunique à l'antique et d'une bandelette autour du crâne, Voltaire trône en sage, un sourire moqueur aux lèvres (*Figure 7*). De nombreuses déclinaisons inondent l'Europe : le plâtre original, visible à la Bibliothèque Nationale de France, accueille depuis 1864 le cœur du philosophe. Un *Voltaire assis* en terre cuite trône aux Délices à Genève, une copie de la fin du XIX^e siècle vient de rejoindre les jardins de la ville de Maisons-Laffitte¹⁷.

À l'époque, un exemplaire en marbre du *Voltaire assis* est destiné à l'impératrice Catherine II de Russie, un autre doit à l'origine être offert à l'Académie française par Mme Denis, nièce de Voltaire. Mais les Quarante se disputent au sujet de l'objet éminemment politique qu'est, déjà à cette époque, une statue de Voltaire. Mme Denis décide donc que son oncle ne survivra pas chez les Immortels, mais chez les Comédiens. Offert par elle à la Comédie-Française, c'est en dramaturge qu'il est honoré. En 1782, la statue intègre le futur théâtre de l'Odéon. Mais déjà, certains ne supportent pas de voir Voltaire chez eux : Prévile, un des plus grands acteurs comiques du siècle, milite pour remiser la statue de Houdon dans des parties privées du bâtiment, suscitant l'ire de Mme Denis, devenue Mme Duvivier par mariage. C'est finalement dans le vestibule que le *Vol-*

13 En 2012, pour le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, Thomas Ammann crée un court métrage dans lequel Jean-Charles Fontana joue un Rousseau nu qui peut évoquer la statue de Pigalle. Une fois encore, la nudité du corps vieilli n'a pas manqué de faire réagir. Thomas AMMANN, *Canaille !*, Collection *La Faute à Rousseau 1712-2012, Une Collection de films courts*, Genève, Head, dvd 1, 4 minutes 52.

14 VOLTAIRE à Tronchin, 1 novembre 1771, D17484. De même pour la citation suivante.

15 VOLTAIRE à Suzanne Necker, mai 1770, D16355.

16 Gustave DESNOIRESTERRES, *Iconographie voltaïrienne*, Paris, Librairie Académique, 1879, p. 65. De même pour la citation suivante.

17 https://www.maisonslaffitte.fr/download/Vie_municipale/statue_voltaire_assis.pdf, consulté le 30 août 2022.

taire assis trouvera sa place, « au milieu des laquais et des portiers¹⁸ », alors que son buste rejoint ceux de Molière, Racine ou Corneille.

Pour longtemps, c'est cette image de Voltaire par Houdon qui l'incarnera aux yeux de la postérité, favorable ou non à la mémoire du philosophe. La statue est notamment une représentation on ne peut plus fidèle des griefs que porte Joseph de Maistre au philosophe dans les *Soirées de Saint Pétersbourg* en 1821 :

Allez contempler sa figure au palais de l'*Ermitage* : jamais je ne le regarde sans me féliciter qu'elle ne nous a point été transmise par quelque ciseau héritier des Grecs, qui aurait su peut-être y répandre un certain beau idéal. Ici tout est naturel. Il y a autant de vérité dans cette tête qu'il y en aurait dans un plâtre pris sur le cadavre¹⁹.

Joseph de Maistre doit penser ici au masque mortuaire effectué par Houdon directement sur le visage de Jean-Jacques Rousseau le 3 juillet 1778²⁰. La « vérité » de la reproduction devient témoignage de la laideur morale du modèle :

Voyez ce front abject que la pudeur ne colora jamais, ces deux cratères éteints où semblent bouillonner encore la luxure et la haine. Cette bouche, — Je dis mal peut-être, mais ce n'est pas ma faute. — ce rictus épouvantable courant d'une oreille à l'autre, et ces lèvres pinçées par la cruelle malice comme un ressort prêt à se détendre pour lancer le blasphème ou le sarcasme²¹.

18 LA HARPE, « Lettre CXIII », *Correspondance littéraire*, tome quatrième, seconde édition, Paris, Migneret, 1804, p. 150.

19 Joseph DE MAISTRE, « Les Soirées de Saint-Pétersbourg », *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2007, p. 557.

20 François JACOB, « Rousseau masqué », *Orages*, n°20, Atlande, 2022, p. 194-224.

21 Joseph DE MAISTRE, *op. cit.*

Plus encore qu'un homme de chair et de sang, la statue de Voltaire incarne des idées. Claude-André Deseine reprendra cette posture d'un Voltaire assis, mais l'habillera en bourgeois pour son *Voltaire piétinant l'infâme*. Le concept inventé par Voltaire, cet « infâme » qu'il faut écraser, est figuré par un petit monstre à tête humaine aux pieds du philosophe. Si la statue n'a pas le succès espéré, l'habit n'en collera pas moins désormais à la peau de Voltaire. L'iconographie voltairienne s'édifiera en effet principalement par la statuaire, laquelle impose des attributs reconnaissables au premier coup d'œil : un habit, un sourire et quelques instruments de travail identifient Voltaire et le rendent plus facilement reconnaissable que bien d'autres figures de son siècle. À ces attributs, la postérité du philosophe attache une pensée et des valeurs qui en feront à la fois un apôtre et une cible.

Avec la succession des régimes politiques varie le jour sous lequel on regarde Voltaire. La République souhaite, en 1796, reprendre aux ingrats Comédiens la statue de Houdon car propriété de la Nation entière. Les Comédiens-Français, privés de leurs privilèges par la Révolution, font tout pour la conserver. S'il ne trône toujours pas dans l'espace public, au moins débordait-il dans la rue : une réplique dorée du *Voltaire assis* accompagne notamment le cortège funèbre qui conduit, le 11 juillet 1791, le sarcophage de Voltaire au Panthéon²². Mais surtout, Houdon, devenu le sculpteur officiel de Voltaire grâce au succès de ses divers bustes, installe dans la crypte de ce lieu laïque une nouvelle statue de Voltaire en pied. Après la Révolution, Voltaire s'est relevé. On ne cherche plus une représentation naturaliste du philosophe, mais une effigie. Cette statue influencera toutes les autres, bien qu'elle reste inaccessible aux yeux du plus grand nombre. « Je ne considérerai la moyenne des esprits comme tout à fait émancipée en France, et la

22 Jean-Claude BONNET, *Naissance du Panthéon : essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, coll. « L'esprit de la cité », 1998, p. 308.

raison comme bien assise, même à Paris, écrivait Sainte-Beuve dans les *Nouveaux Lundis*, que lorsque Voltaire aura sa statue, non pas dans le vestibule ou dans le foyer d'un théâtre, mais en pleine place publique, au soleil²³. » Son siècle allait relever le défi.

1837, Le *Voltaire* de l'Hôtel de Ville.

En mars 1799, un terrible incendie dévaste le prestigieux théâtre de l'Odéon. Plusieurs pompiers meurent en tentant de préserver ses trésors. Heureusement, le *Voltaire assis* de Houdon échappe aux flammes, sauvé par des Grenadiers et un peintre. Tous les Voltaire de Paris n'auront pas cette chance. Le *Voltaire* de Jean Husson avait, lui, le malheur d'orner, depuis 1837, la façade de l'Hôtel de Ville. La Monarchie de Juillet s'était en effet constitué une galerie de grands hommes français qui, à quelques illustres exceptions près, sont tous quasiment oubliés de nos jours. Pour moquer cette propension à ériger des statues, le poète Auguste Barbier invente le terme de « statuo-manie » :

Vraiment, on ne sait pas dans combien de bévues
Peut tomber le pays par amour des statues.
Aux marmitons bientôt l'on en accordera ;
Comme la croix d'honneur, tout le monde en
aura.

[...]

Chacun peut honorer qui lui plaît... ô Voltaire !
Si ton esprit encore habitait cette terre,
Comme il rirait de voir le bon peuple gaulois,
Jaloux de se pourtraire à l'exemple des rois²⁴ !

Le poème prévoit que la vanité de la statuo-manie ne prendra pas fin avec la chute du roi, ni avec celle de l'Empire. Elle est l'expression de la reconnaissance nationale envers des grands hommes qui ne sont plus seulement des guerriers ou des princes. La statuaire, en tant que lieu de mémoire et d'éducation pu-

blique, est un pilier fondamental du futur récit national.

Au matin du 24 mai 1871, vers dix heures, des flammes s'élèvent dans l'Hôtel de Ville. Acculés par la fameuse « semaine sanglante », les Communards défaits incendient le bâtiment : avec lui s'écroulent les effigies des grands hommes. Le *Voltaire* de Jean Husson brûle avec les autres. Les photographies témoignent des ruines que laissent les flammes. Peu de statues ont échappé au feu, mais la presse de l'époque rapporte des dégâts légers sur l'œuvre de Husson ! « Voltaire a la calotte éraflée²⁵ », lit-on le 3 juin dans *Le Monde Illustré*. La Troisième République naissante fera le choix d'une « reconstruction » (c'est le terme employé, tant les dégâts empêchent de parler de rénovation) de l'Hôtel de Ville historique. Neuf cents ouvriers, deux cent trente sculpteurs et dix années de travaux seront nécessaires pour offrir ce palais à la République. Les statues de cent sept Parisiens illustres sont commandées pour orner la nouvelle façade, « Panthéon de plein air » où les « bons serviteurs de la patrie » sont nichés « comme les saints de pierre sous les porches des vieilles cathédrales²⁶ » écrit l'académicien Jules Claretie dans la préface des *Statues de l'Hôtel de Ville* de Georges Veyrat. Voltaire, comme d'Alembert, fait partie des personnalités retenues pour l'Hôtel de Ville, après comme avant la Commune. Comment le philosophe peut-il conserver son rang dans le roman national sous la Monarchie de Juillet, le Second Empire, pendant la Commune, et encore sous la Troisième République ? Condorcet, lui, cède sa place.

Jules Coutan succède à Jean Husson et livre, en 1882, sa version de Voltaire debout, en habit à la française pour l'Hôtel de Ville (*Figure 8*). L'allure dans laquelle on fige Voltaire n'est pas du goût de tout le monde, pour des rai-

23 Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Nouveaux Lundis*, Tome 10, Paris, Lévy, 1868, p. 404.

24 Auguste BARBIER, « La Statuomanie », *Satires et Chants*, Paris, Dentu, 1869, p. 201.

25 « État actuel de l'Hôtel de Ville », *Le Monde illustré*, 3 juin 1871, p. 347.

26 Jules CLARETIE dans Georges VEYRAT, *Les Statues de l'Hôtel de Ville*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1892, p. II.

sons esthétiques. Charles Blanc écrira dans *La Sculpture* :

Rousseau et Voltaire, avec leur habit à la française, leur long gilet, leurs culottes courtes, leurs manchettes, leurs souliers à boucles, leur canne à la main, sont d'excellentes figures à mettre sur une console ou sur le marbre d'une cheminée ; mais ces mêmes figures, si on les sculpte de grandeur naturelle [...] deviennent des statuettes agrandies [...] et ne sont plus des statues de ces grands hommes dont le génie universel appartient à l'humanité²⁷.

Pourtant, cette image fixe de Voltaire s'impose. Napoléon III avait de la même manière fait orner les façades du Louvre de statues à l'effigie de grands hommes, et Voltaire y trouvait déjà sa place dans la cour Napoléon, sculpté par Antoine Desboeufs, aux côtés de Bossuet. Plus finement sculptée, la statue de Coutan ressemble pourtant à celle de Desboeufs. Toutes deux tiennent une plume dans la main, mais si elle semble faite pour écrire dans l'œuvre de Coutan, elle est tenue, faute de finesse, comme un poignard dans celle de Desboeufs. Bien que portant une canne à l'Hôtel de Ville, Voltaire semble plus jeune et vivant que jamais. D'en bas on aperçoit son éternel rictus. Son regard baissé domine la place de l'Hôtel de Ville, jadis Place de Grève.

1867, Le Voltaire du *Siècle* par Barbedienne.

« La statue de Voltaire nous manque²⁸. » Cet appel résonne dans le journal républicain *Le Siècle* du 25 janvier 1867. Reprenant une idée plus ancienne, la souscription populaire pour ériger sur une place parisienne, et non plus

perchée en hauteur, une statue en hommage à Voltaire profite de l'affaiblissement du Second Empire. Le texte de la souscription justifie longuement cette entreprise :

Tandis [...] qu'un peuple de statues rappelle à la jeune génération toutes les gloires de la France, on chercherait vainement à travers la capitale l'effigie du génie le plus français, le plus humain, le plus universel à la fois que notre pays ait vu naître. La statue de Voltaire nous manque. [...] Soit oubli, soit omission volontaire, les pouvoirs qui se sont succédé depuis la révolution ont négligé de faire dresser sur une des places de la capitale la statue de celui qui a le plus contribué à faire de la nation française ce qu'elle est depuis soixante-quinze ans.

Un tel texte est un défi lancé au pouvoir impérial (Voltaire est présenté comme précurseur de la Révolution française), autant qu'au pouvoir clérical (il a combattu « l'infâme »). Phénomène journalistique, la souscription met le feu à une guerre des presses, républicaine contre cléricale.

La souscription du *Siècle* est un succès, mais les obstacles restent nombreux. Les résistances sont d'abord administratives. Outre la règle qui empêche d'ériger sur une place parisienne une statue à tout autre qu'un roi, « le moment est-il bien choisi pour faire une semblable ovation à Voltaire ?²⁹ » écrit-on dans une note en 1868. Laquelle se poursuit ainsi :

Cette manifestation, qui est bien plus politique et religieuse que littéraire, n'est-elle pas de nature à froisser le sentiment d'une grande partie de la population ? [...] on peut dire que deux cent mille individus [...] vont imposer leur adoration au pays. Or, Vol-

27 Charles BLANC, *La Sculpture*, Paris, H. Laurens, 1902, p. 130-131.

28 « Souscription pour élever une statue à Voltaire », *Le Siècle*, Paris, 25 janvier 1867, p. 1. De même pour la citation suivante.

29 *L'Univers*, 5 octobre 1870, p. 1. De même pour la citation suivante.

taire n'est pas de ces hommes devant lesquels tous les citoyens s'inclinent avec respect ou bien passent indifférents. Son nom appelle la dispute.

Ériger une statue dans l'espace public est-il une façon d'imposer à tous l'adoration de quelques-uns ? La question mérite d'être posée encore aujourd'hui, alors que le nom de Voltaire semble de nouveau appeler une « dispute », au moins au sens philosophique du terme. À l'époque bien sûr, les jésuites ne sont pas prêts à ôter leurs chapeaux en croisant une statue de Voltaire, et une grande part de la population française demeure sous influence cléricale. L'évêque d'Orléans, le célèbre monseigneur Dupanloup, dénonce dans un discours publié dans le journal clérical *L'Univers* le 10 septembre 1867, ce projet de « statue à l'infamie personnifiée³⁰ ». Le mot de Voltaire est retourné contre lui, et contre une nouvelle forme de culte républicain qui risque, selon certains, de mener au fanatisme. Ces cléricaux qui s'opposent à la statue du *Siècle*, Daumier dans le journal satirique *Le Charivari* et d'autres caricaturistes de l'époque s'en moquent allègrement (Figure 9).

Finalement, la statue du *Siècle* sera une reproduction, par le fondeur Barbedienne, du *Voltaire assis* de Houdon. Reste à savoir où l'installer ! « Pur objet de controverse³¹ », écrit André Magnan dans le premier numéro des *Cahiers Voltaire*, cette statue « resta trois ans durant sans emplacement autorisé [...] son installation publique n'eut lieu qu'à la chute de l'Empire. » Elle rejoint en premier lieu le square Monge, le 14 août 1870, « veille de l'Assomption, entre la bataille de Reischoffen et la capitulation de Sedan³² » précise *L'Univers*. Napoléon III capitule le 2 septembre et déjà, le 25

octobre, le maire du XI^e arrondissement de Paris, Arthur de Fonvielle, propose de renommer « boulevard Voltaire » le « boulevard du prince Eugène ». Son geste est hautement symbolique : d'une part, il fait écho à l'initiative du marquis de Villette qui, après la Révolution, faisait rebaptiser « quai Voltaire » le « quai des Théatins ». D'autre part, il permet de déboulonner une statue d'Eugène de Beauharnais, fils adoptif de Napoléon I^{er} et ancien adversaire des Prussiens dans la campagne de Russie, pour la remplacer par celle de Voltaire. Est-ce bien judicieux d'honorer, en cette période troublée, le correspondant de Frédéric II ? La statue du *Siècle* vient prendre la place du prince Eugène, emporté sur une charrette au milieu de la foule. Un placard, collé sur le nouveau piédestal de Voltaire, clame que « sa statue ne saurait être mieux placée que dans la circonscription de la Bastille [...] Quant à la statue du prince Eugène, qu'on la fonde pour en faire des canons ! Vive la République³³ ! »

Aux premières loges, ce Voltaire subit comme son homologue de l'Hôtel de Ville les foudres de la Commune. D'abord, les Communards traînent et incendient, le 6 avril 1871, la terrible guillotine aux pieds de « la statue du défenseur de Sirven et de Calas, de l'apôtre de l'humanité, du précurseur de la Révolution française³⁴ » (Figure 10). Puis, pendant la « semaine sanglante », Voltaire essuie les tirs de l'artillerie versaillaise qui tente de reprendre le contrôle de la capitale. « Plus d'un obus s'égare dans la statue de Voltaire dont le rire sardonique semble rappeler à ses petits-neveux le beau tapage qu'il leur a promis³⁵ » interprète Lissagaray dans son *Histoire de la Commune*. Restaurée dans l'atelier de son créateur, elle retrouve les rues parisiennes le 18 mars 1873, non pas boulevard Voltaire, mais à nouveau

30 « Congrès de Malines », *L'Univers*, 10 septembre 1867, p. 3.

31 André MAGNAN, « Sur les voltairiens », *Cahiers Voltaire*, Ferney-Voltaire, 2002, p. 203. De même pour la citation suivante.

32 *L'Univers*, 5 octobre 1870, p. 1.

33 Louis LAZARE, *La France et Paris : études historiques et municipales*, Paris, au bureau de la bibliothèque municipale, 1872, vol. 1/., p. 122.

34 « La guillotine brûlée », *Le Rappel*, Paris, 7 avril 1871.

35 Prosper-Olivier LISSAGARAY, *Histoire de la commune de 1871*, Paris, Dentu, 1896, p. 377.

square Monge. L'heure serait-elle à l'accalmie ? Ou est-ce le signe que malgré la montée des républicains, la France reste entre des mains monarchistes ? *Le Charivari* grince : la statue « est exilée³⁶ », comme l'auteur l'était jadis, « au boulevard Monge, quartier assez désert et très modeste. » L'installation ou le déboulonnage des statues de Voltaire en disent long sur le climat politique français. Christel Sniter, pour décrire « la quête de légitimité de la Troisième République naissante par la glorification des grands personnages de l'Histoire de France³⁷ », entre 1871 et 1914, reprend à Maurice Agulhon le terme de « statuomanie ». Selon elle « la statue cristallise les oppositions politiques³⁸ » et constitue à l'époque « un enjeu dans la "guerre des deux France" entre monarchistes, catholiques, nationalistes et républicains radicaux. » Plus que jamais, les statues de Voltaire en seront les pierres de touche.

1885, Le *Voltaire* du Centenaire par Caillé.

1878 est une année pleinement voltairienne. Pour célébrer le centième anniversaire de la mort du patriarche, des comités républicains se mettent en branle. « Les statuaires prennent leur ciseau et les poètes apprêtent leurs lyres. Et pour que rien ne manque au triomphe de Voltaire, les feuilles réactionnaires commencent déjà leur concert d'outrages et de calomnies³⁹ » lit-on alors dans *Le Progrès de la Somme*, journal républicain. Le Centenaire de la mort de Voltaire est un moment de célébrations, de controverses et d'intenses publications voltairiennes comme anti-voltairiennes

36 *Le Charivari*, 17 juillet 1875, p. 4. De même pour la citation suivante.

37 Christel SNITER, « La Guerre des statues. La statuaire publique, un enjeu de violence symbolique : l'exemple des statues de Jeanne d'Arc à Paris entre 1870 et 1940 », *Sociétés et Représentations*, n°11, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2001, p. 263. De même pour la citation suivante.

38 *Ibid.*, p. 275. De même pour la citation suivante.

39 « Le Centenaire de Voltaire », *Le Progrès de la Somme*, 31 janvier 1878, p. 1.

maintes fois étudié⁴⁰. Les cléricaux dénoncent une répétition du scandale de 1867 ; à l'anniversaire de la mort de Voltaire, certains préfèrent celui de Jeanne d'Arc.

Il n'est fait aucune mention d'un projet de statue dans l'appel que lance Yves Guyot pour le Centenaire en mai 1876, avant d'être incarcéré pour troubles à l'Ordre moral. Mais l'année même du Centenaire est annoncé un concours qui doit sélectionner le projet de statue le plus à même d'honorer la mémoire de Voltaire, sur la Place du Château d'Eau à Paris. Il doit élire l'un des trente-neuf sculpteurs candidats, mais le jury choisit deux vainqueurs impossibles à départager, Caillé et Maillet. Ce dernier devient procédurier. Le temps perdu à résoudre le litige en choisissant Caillé empêche d'ériger la statue dans les délais. Le 30 mai 1878, il faudra se contenter d'une maquette. De toute façon, à cause des troubles à l'ordre public qui s'annoncent, la manifestation devra se tenir à huis-clos, au Cirque Myers. Qu'à cela ne tienne : puisque la maquette de Caillé ne peut défilé dans les rues de Paris, sur un char conçu par Viollet-le-Duc, « c'est la population parisienne toute entière qui passera devant la statue⁴¹. » Après les discours, la maquette est dévoilée et couronnée. Elle représente, comme l'imposaient les règles du concours, un Voltaire « debout en costume de son temps et à l'âge moyen de sa vie⁴² », semblable donc à celui qui orne l'Hôtel de Ville. On en trouve une

40 On peut se référer au chapitre « Les Centenaires de Voltaire et de Rousseau » dans le premier volume des *Lieux de mémoire* de Pierre NORA, p. 381-420, ainsi qu'aux articles de Pierre Leufflen pour les *Cahiers Voltaire*, « Enquête sur la célébration du Centenaire de la mort de Voltaire », *Cahiers Voltaire*, 3, 2004, Ferney-Voltaire, Société Voltaire, p. 254-257 et « Une nouvelle interprétation de la célébration du centenaire de la mort de Voltaire en 1878 : l'apport essentiel des Archives de la préfecture de Police », *Cahiers Voltaire*, 10, 2011, p. 73-136.

41 « Le Centenaire de Voltaire », *Le Petit Parisien*, 1 juin 1878, p. 2.

42 « Le Centenaire de Voltaire », *Le Petit Journal*, 7 mars 1878, p. 2.

description dans le journal *Vert-Vert* à l'occasion de son inauguration :

Le Voltaire de Caillé est debout, les deux mains, desquelles s'échappent des flots de manuscrits, s'appuient sur une canne, presque sur un bâton. L'auteur, cela est clair, a voulu mettre en évidence l'âge auquel il a représenté son héros. Ce n'est pas le philosophe militant qu'il nous montre, c'est le patriarche de Ferney⁴³.

On peut interroger la différence biographique entre les deux, mais le Voltaire de Caillé pose effectivement un regard paternel sur l'espace public républicain (*Figure 11*).

La statue du Centenaire n'est inaugurée que le 14 juillet 1885, en grande pompe. Elle est installée quai Malaquais, non loin du quai Voltaire, « entre la maison qui l'a vu mourir et celle qui le voit immortel⁴⁴ » précise Victorien Sardou, directeur de l'Académie française, dans son discours d'inauguration. Le journal républicain *La Lanterne* parle alors de « la revanche de Voltaire⁴⁵ » : serait-ce la fin des débats sur l'accession de Voltaire à l'espace public français ? Yves Guyot, député radical, résume d'une métaphore statuaire la victoire que représente cette inauguration :

On voulait condamner le Centenaire au huis-clos, mettre une feuille de vigne sur le nom de Voltaire. Un siècle après sa mort, il paraissait encore si terrible qu'il restait proscrit. Aujourd'hui, sur la place publique, au grand jour, le conseil municipal, en corps, peut venir prendre possession de la statue de Voltaire⁴⁶.

43 « La Statue de Voltaire », *Vert-Vert*, 16 juillet 1885, p. 2.

44 « Discours de M. Victorien Sardou », *Le Siècle*, 16 juillet 1885, p. 2.

45 « La Statue de Voltaire », *La Lanterne*, 24 février 1885, p. 2.

46 « La Statue de Voltaire », *La Lanterne*, 16 juillet 1885, p. 1. De même pour la citation suivante.

Sa conclusion, dans l'air positiviste du temps, s'impose d'elle-même : « Il y a progrès, messieurs ! Le monde a marché depuis sept ans ! »

1886, Le Voltaire à vingt-cinq ans de Lambert.

En 1878, c'est un sculpteur qui hérite du château de Voltaire : Émile Lambert possède deux ateliers, l'un dans le IX^e arrondissement de Paris, et l'autre à Ferney. En 1886, il offre l'une de ses créations à la capitale : un jeune *Voltaire à vingt-cinq ans*. L'écrivain y porte une épée, et un exemplaire de *La Henriade*. Surtout, l'âge du modèle fait l'originalité de la statue : ce n'est plus le patriarche de Ferney qui est représenté, mais le jeune provocateur des débuts parisiens. Son inauguration officielle a lieu le 6 novembre 1887, dans la cour de la mairie du IX^e arrondissement. Elle non plus n'y restera pas éternellement.

Le 1 septembre 1933, le *Mercure de France* fait état de la « disparition d'une statue de Voltaire⁴⁷ » :

Paris comptait, jusqu'à ces derniers temps, cinq statues⁴⁸ de Voltaire : le Voltaire de Houdon, à la Comédie Française, qui, reproduit en bronze, se trouve également square Monge ; celui qui se dresse sur le côté droit de l'Institut ; celui qui se niche sur la façade de l'Hôtel de Ville, et, enfin, celui qu'on voyait dans la cour de la mairie du IX^e arrondissement. Ce dernier monument représentait *Voltaire à vingt-cinq ans*⁴⁹.

47 « Disparition d'une statue de Voltaire », *Mercure de France*, 1 septembre 1933, p. 508.

48 Le 15 septembre 1933, un *erratum* du *Mercure de France* mentionne une sixième statue, le « Voltaire nu » de Pigalle, « bien ignorée du public celle-là et qu'il faut aller chercher au Palais de l'Institut » p. 762. Il n'est fait nulle mention du *Voltaire* du Louvre.

49 *Ibid.*, p. 509.

En vérité, la statue a discrètement disparu depuis le 21 mars 1932, remplacée par un monument aux morts de la Première Guerre mondiale. Le jeune Voltaire est exilé à Châtenay, pour être installé dans cette commune que certains pensent encore être celle de sa naissance. Il y restera jusqu'en 1942, et subira la même fin que beaucoup d'autres bronzes de Voltaire.

Émile Lambert offre une autre statue, plus proche des représentations traditionnelles du patriarche, appuyé sur une canne, à la ville de Ferney où l'on peut toujours l'admirer (*Figure 12*). Inaugurée en 1890, elle rejoint dans les rues ferneyiennes le buste de C-M David, d'après Houdon, installé sur la fontaine de la ville en 1878. Depuis 2017, une réplique de la statue de Lambert figure aussi, rue Voltaire, dans la commune d'Oyonnax. Bien que préservées dans la ville qui porte son nom, les statues de Voltaire ne sont pourtant pas toujours à l'abri des attaques.

1887, Le Voltaire et Christin de Syamour.

Pendant que Paris se dote de statues des grands hommes, une femme fait don de ses talents à la République en province. « Ce jeune sculpteur de grand avenir⁵⁰ », encensé en ces mots dans *La Vie Moderne* du 13 août 1887 pour son *Voltaire*, est en vérité une sculptrice, Marguerite Gagneure, républicaine au point de donner son propre visage à ses Mariannes. Elle est plus connue sous le pseudonyme de Syamour⁵¹. Sa statue en hommage à Voltaire et à l'avocat Christin, pour l'abolition du servage du

50 « La Statue de Voltaire par Syamour », *La Vie moderne*, 13 août 1887, p. 520.

51 C'est encore vers elle que se tourne, en 1901, la société des Arouétistes de Châtenay, prétendu lieu de naissance de Voltaire, pour réaliser un buste du philosophe. « C'est un choix éminemment politique que font les Arouétistes », signale Pierre Leufflen dans les *Cahiers Voltaire*. Syamour défend en effet, comme ses deux parents, « les valeurs républicaines, le féminisme et le progrès social. », Pierre LEUFFLEN, « Voltaire à Châtenay », *Cahiers Voltaire*, n°17, 2018, p. 84.

Mont-Jura, reprend en partie les attributs identifiables du patriarche, mais ici pas de canne, le menton est relevé, l'index pointé, les jambes amorcent un mouvement, Voltaire gagne encore en vigueur, comme s'il rajeunissait de statue en statue.

Malgré les louanges de la presse, le Voltaire san-claudien est victime d'une agression. À la faveur de la nuit, le 10 septembre 1887, une bande d'iconoclastes tente de le renverser (*Figure 13*). À l'aide de cordes et d'outils, on essaie de faire tomber la statue une semaine seulement après son inauguration. Probablement surpris pendant leur méfait, les agresseurs prennent la fuite, et abandonnent des placards revendiquant les motivations de leur geste. Ces vandales se disent patriotes, et rejettent Voltaire pour ses affinités prussiennes avec Frédéric II, mais aussi pour avoir écrit *La Pucelle*, épopée satirique qui dégrade la figure nationale et catholique de Jeanne d'Arc. Une enquête est aussitôt ouverte. En représailles, la statue de la Vierge à Saint-Claude est en partie brisée... Le statut clivant du philosophe faisait déjà écrire à Desnoiresterres en 1879 :

Ce qui ressort de tout cela, c'est cette fatalité qui ne cesse de s'attacher à cette ombre inquiète, à laquelle la tombe et le temps n'auront apporté ni l'apaisement ni l'oubli. La Harpe remarque, à ce propos, que les monuments érigés à la gloire de Voltaire n'auront été que des pierres de scandale⁵².

Ces quelques mots ne cessent de se vérifier.

1905, Le Monument au Chevalier de la Barre par Bloch.

En septembre 1905, quelques jours avant le vote de la loi de Séparation des Églises et de

52 Gustave DESNOIRESTERRES, *Iconographie voltairienne*, Paris, Librairie Académique, 1879, p. 65.

l'État, est inaugurée à Montmartre une statue en hommage au supplice du Chevalier de la Barre. Si l'image de Voltaire ne figure pas personnellement au pied du Sacré-Cœur, la référence de la statue est voltairienne et le geste de son installation définitivement voltairien. Il est inutile de rappeler la part jouée par Voltaire dans la réhabilitation du Chevalier, condamné pour ses lectures impies – notamment le *Dictionnaire philosophique* – et son attitude supposée envers la religion. Ériger un monument commémoratif au Chevalier martyr aux portes de la basilique, dont la construction n'est même pas encore achevée, est un affront républicain assumé : le film de Dominique Dattola, *Les Trois Vies du Chevalier*⁵³, montre bien quel symbole est devenu le personnage ; quant au Sacré-Cœur, il s'agit pour les radicaux du lieu « où le cléricalisme a centralisé ses occultes manœuvres et dirigé pendant la tourmente de l'affaire Dreyfus la ruée de toutes les hordes de la réaction⁵⁴. » Le Chevalier de La Barre devient un autre Dreyfus. Pour *le Figaro*, le supplicié est « transformé pour la circonstance en victime du cléricalisme obscurantiste⁵⁵ ». Le jour de son inauguration, la statue d'Armand Bloch n'est encore qu'une réplique de plâtre qui sera démontée tant, ajoute le conseiller municipal Le Grandais au sujet des cléricaux, « ces gens-là sont capables de tout⁵⁶ ». Elle représente non pas le Chevalier, ni Voltaire, mais une femme souffrante attachée à un poteau dans une attitude quasiment christique (*Figure 14*). C'est Marianne, c'est la France, c'est la République au supplice de la religion⁵⁷. Bien que l'inauguration et son cor-

tège de manifestants ne subissent aucune attaque, on devine la tension à l'ampleur des forces de l'ordre mobilisées ce jour-là...

L'année suivante, à Abbeville, est posée la première pierre d'un autre monument en hommage au supplicié, sur les lieux mêmes de son exécution. Malgré la distribution de tracts cléricaux, la journée se passe dans le calme et le début du XX^e siècle multiplie chaque année les cortèges pour l'anniversaire de la mort du Chevalier. Mais bientôt, lui aussi devient une cible des ennemis des idées voltairiennes. La dernière dégradation en date du monument d'Abbeville remonte à juin 2013. Deux croix noires et l'emblème du parti catholique Civitas, un sacré cœur surmonté d'une croix, avaient été peints sur le monument. Aujourd'hui encore, Voltaire, ses idées et ses accomplissements suscitent l'ire des iconoclastes de tous bords qui ont en partage leurs méthodes de contestation.

1941, La fonte des Voltaire.

« Qu'on la fonde pour en faire des canons⁵⁸ ! » s'écriait le maire du XI^e arrondissement de Paris en 1871, au sujet de la statue du prince Eugène de Beauharnais, remplacée par une statue de Voltaire. Le vent a tourné à l'autre extrémité de la Troisième République : c'est Voltaire que l'on veut fondre. Le 9 octobre 1941, le gouvernement de Vichy lance une politique de « récupération des métaux non ferreux⁵⁹. » On prétend que le métal récolté doit servir à l'agriculture française, mais il est en vérité exporté en Allemagne pour soutenir l'effort de guerre nazi. Selon Christel Sniter, « la fonte de la statue d'un grand homme constitue une disparition symbolique violente par rapport à la quantité dérisoire de métal récu-

53 Dominique DATTOLA, *Les Trois Vies du Chevalier*, Azoth Studio, DV cam, 2013, 110 minutes.

54 « Le Monument de La Barre, une victime de l'Église », *L'Humanité*, 3 septembre 1905, p. 1.

55 « À la statue du Chevalier de La Barre », *Le Figaro*, 4 septembre 1905, p. 3.

56 « La Manifestation La Barre », *Le Matin*, 4 septembre 1905, p. 2.

57 Le journaliste du *Figaro* propose une autre interprétation : cette allégorie républicaine « semble protégée encore par l'Église, qui réclama pour le chevalier de La Barre une justice plus équitable », « À la statue du Che-

valier de La Barre », *Le Figaro*, 4 septembre 1905, p. 3.

58 Louis LAZARE, *La France et Paris, Paris : études historiques et municipales*, Paris, au bureau de la bibliothèque municipale, 1872, vol. 1/., p. 122.

59 Christel SNITER, « La Fonte des Grands Hommes », *Terrain et Travaux*, Paris, ENS Paris Sarclay, 2007, p. 99.

péré⁶⁰. » Il est difficile d'affirmer les critères de sélection des statues déboulonnées⁶¹, mais certains constats révèlent une tendance idéologique : « Les philosophes des Lumières (Voltaire, Condorcet, Rousseau) [...] disparurent tous⁶². » Dans ce domaine comme dans d'autres, certains français participent à la collaboration par la délation : « Ainsi, un habitant de Lourdes signale-t-il au Maréchal "l'intérêt qu'il y aurait pour la France, et Paris particulièrement, à faire enlever la statue de Voltaire, depuis si longtemps intronisée dans la Capitale⁶³" ». La statue de Syamour à Saint-Claude, celle de Lambert à Châtenay et celle de Caillé à Paris seront toutes fondues à cette époque. N'en restent que des images (*Figure 15*).

À la Libération, la statuomanie reprend pour remplacer les œuvres détruites. À Saint-Claude, le maire vichyste désirait une statue de Pasteur pour remplacer celle de Voltaire, fondue pour l'effort de guerre. Mais Voltaire ne sera remplacé qu'en 1997 par un nouveau *Voltaire* de Braco Dimitrijevic qui, symboliquement, l'a conçu à partir de douilles d'obus et de chars AMX fondus à leur tour. Pour Paris, on propose à Léon Drivier de créer un nouveau Voltaire sur le piédestal de Caillé, resté vide, quai Malaquais. Jugée trop petite, la statue ne sera installée dans le petit square Honoré-Champion qu'en 1962 ! C'est cette même statue que l'on vient de déboulonner, après de multiples attaques.

« Où a-t-on mis cette semaine la statue de Voltaire ? »

60 *Ibid.*, p. 101.

61 Signe que l'objectif véritable du déboulonnage est moins la récupération de métaux que la disparition d'une certaine mémoire, la Comédie-Française craint pour la statue de Houdon, pourtant en marbre. Pour la protéger, elle l'envoie ironiquement se réfugier à Saint Sulpice, parmi les statues de saints...

62 Christel SNITER, « La Fonte des Grands Hommes », *Terrain et Travaux*, Paris, ENS Paris Sarclay, 2007, p. 111.

63 *Ibid.*, p. 112.

Suspendue entre l'admiration et la défiance pour Voltaire, la France semble parfois désirer, comme Joseph de Maistre autrefois, « lui élever une statue... par la main du bourreau⁶⁴. » Cible d'accusations en tous genres au cours de l'Histoire, Voltaire et ses représentations posthumes ont toujours été au cœur des débats politiques. Plus que son corps vieillissant ou son costume, ce sont les idées incarnées par ce sourire qui divisent. Selon la façon dont ils lisent ou ce qu'ils lisent de lui, certains voudront le statufier pour l'éternité, d'autres le déboulonner. Les chercheurs peuvent-ils trouver dans ce débat une motivation pour actualiser les connaissances voltairiennes ? N'est-ce pas le vandalisme seul, et non les disputes qu'il suscite, qui doit être condamné ?

Le journal satirique *Le Charivari* demandait « Où a-t-on mis cette semaine la statue de Voltaire⁶⁵ ? », quand la statue de Barbedienne était exilée square Monge :

Ce n'est point son dernier voyage. On la verra aux beaux emplacements ou cachée dans les ruelles obscures suivant la direction qu'aura prise l'esprit public, suivant la couleur du ministère régnant et les tendances de la majorité qui sera formée au parlement. Les étrangers arrivant à Paris n'auront que cette simple question à faire : "Où a-t-on mis cette semaine la statue de Voltaire ? Est-elle aux Champs Élysées ou dans l'égout collecteur ?" Selon ce qui leur sera répondu, ils seront immédiatement renseignés sur l'état de notre politique.

Cela valait surtout au temps où Voltaire clivait la France en deux, entre cléricaux et républicains radicaux. Pourtant, à lire aujourd'hui les débats concernant l'enlèvement de la statue de Drivier, il semble que le clivage se prolonge. Les travaux de recherche sur Voltaire per-

64 Joseph DE MAISTRE, « Les Soirées de Saint-Pétersbourg », *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2007, p. 558.

65 « Chronique du jour », *Le Charivari*, 17 juillet 1875, p. 4. De même pour la citation suivante.

mettent de mieux comprendre pourquoi il est loué, et pourquoi il peut être critiqué. Comment la République peut-elle rendre hommage à son panthéon de figures historiques sans cacher la distance qui les sépare de nos considérations présentes ? En 2001, la statue en hommage au Chevalier de La Barre fondue par les nazis est remplacée par un La Barre libre, dans une attitude de défi (*Figure 16*). L'avenir de la statuaire est-il de glorifier les victimes à la place des grands hommes ?

À supposer que la dégradation qui a valu son retrait au Voltaire de Drivier soit bien un acte anti-raciste, la meilleure réponse à lui apporter n'est-elle l'impartialité historique ? Ces mots publiés sur le site *C'est qui Voltaire ?* tentent de s'en approcher :

La position consistant à minimiser la responsabilité de Voltaire [dans la traite négrière] semble difficilement tenable. On pourrait ainsi *lui en vouloir* de ne pas avoir eu une éthique plus audacieuse dans son comportement comme acteur économique, de ne pas avoir manifesté plus vivement son indignation vis-à-vis de tous les bénéficiaires de la traite et de ne pas avoir dénoncé de manière plus catégorique ce système odieux, bref, de ne pas avoir tenu une position philosophique plus critique et plus morale⁶⁶.

La responsabilité de Voltaire n'est pas niée, mais doit être fortement nuancée avant de juger qu'il mérite d'être couvert de peinture :

Il faut bien avouer que, ce faisant, on plaquerait sur l'homme des Lumières des valeurs, des préoccupations et des sentiments qui sont ceux de notre temps. La condamnation rétrospective, consistant à critiquer des œuvres ou des actes du passé en fonction des valeurs du

présent, nous semble être une démarche stérile si elle n'est pas dépassée.

Cette conclusion est largement valable au-delà du seul cas de Voltaire. Bien sûr, il reste après cela bien des griefs contre le philosophe : Voltaire était-il affairiste ? Antisémite ? Monarchiste ? Homophobe ? Intolérant ? Impie ? Tous peuvent être nuancés ou contredits : mieux vaudrait s'appuyer sur les statues pour hisser le débat. N'ont-elles pas toujours été conçues comme des provocations à l'encontre de l'ordre établi ? Contre les normes artistiques, contre l'Ancien Régime, contre le Second Empire, contre le parti cléricale, contre l'Occupation ? La fonction initiale de ces statues est de susciter la polémique, il est donc normal qu'elles soient menacées et qu'il faille les défendre. Chaque fois qu'il est malmené dans l'espace public, Voltaire réinvestit l'espace médiatique et universitaire. Chaque fois, cela doit être l'occasion de faire un point sur « la direction qu'aura prise l'esprit public⁶⁷ ». À l'heure où nombre d'universitaires se plaignent de la prédominance dans les discours d'un « Voltaire abrégé⁶⁸ », faut-il vraiment regretter qu'une statue de Voltaire redevienne objet de controverses ? Ou pourrait-on au contraire s'en réjouir ?

66 « Négrier ? », *C'est qui Voltaire ?*, <https://societe-voltaire.org/cqv/negrier.php>, consulté le 15/08/2022. De même pour la citation suivante.

67 « Chronique du jour », *Le Charivari*, 17 juillet 1875, p. 4.

68 Thibaut DAUPHIN, « L'officiel et l'homme de paille : les "deux Voltaire" de la société française face au retour du fait religieux », *Cahiers Voltaire*, 17, 2018, p. 38.

Cahier d'illustrations



Figure 1

Le socle vide de la statue de Voltaire, square Honoré-Champion, Marie-Liévine Michalik, Le Figaro, 2022.

Photographie du square Honoré Champion après le déboulonnage de la statue. Seul le socle, portant l'inscription « Voltaire », témoigne encore de sa présence.



Figure 2

Statue de Voltaire taguée square Honoré-Champion (Paris), juin 2020

Photographie de la statue de Léon-Ernest Drivier. Voltaire, regard baissé et célèbre sourire aux lèvres, porte un manteau long et tient un livre entre ses doigts. La peinture rouge témoigne, sinon d'une revendication explicite, au moins de la violence de l'attaque.

Figure 3

Le déboulonnage de la statue de Voltaire, Twitter, 17 août 2020

Photographie du déboulonnage de la statue de Drivier après son nettoyage.



Figure 4

Sculpture de Voltaire sur le fronton du Panthéon (détail), « Un jour de plus à Paris »

Photographie du fronton du Panthéon, réalisé par David d'Angers sur le thème « La Patrie distribuant aux grands hommes, civils et militaires, des couronnes que lui tend la Liberté tandis que l'histoire inscrit leur nom ». Voltaire, grand homme civil, aux côtés de Rousseau, tient dans sa main gauche l'une de ces couronnes de lauriers et, dans son autre main, un manuscrit roulé. Son regard est tourné, à l'opposé de celui de Rousseau, vers la Patrie reconnaissante.





Figure 5

Voltaire nu, *Pigalle, Louvre, 1776.*

La tête de Voltaire vieillissant est sculptée à Ferney, d'après nature, le corps âgé est celui d'un soldat. Assis, Voltaire est pourtant en mouvement. Une toge antique couvre son bras gauche, mais c'est un rouleau de papier qui dissimule ses organes sexuels. À ses pieds reposent les outils de son art : un masque dramatique, une plume et des rouleaux. Le socle porte l'inscription « À Monsieur de Voltaire, par les Gens de Lettres, ses compatriotes et ses contemporains, 1776. »



Figure 6

Houdon travaillant au buste de Voltaire, *Marie-Gabrielle Capet, Musée des Beaux-Arts de Caen, 1800*

Portrait miniature à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire, qui représente Houdon travaillant, au marteau et au burin, à un buste de Voltaire en bronze. Le regard du statuaire fixe le spectateur, celui du philosophe est dirigé vers le haut et l'extérieur du tableau : on peut regarder Voltaire sous un angle des plus inhabituels. L'histoire de cette miniature est celle de la cohabitation de Houdon qui avait son atelier au Louvre et de Marie-Gabrielle Capet qui y logeait avec Madame Labille-Guiard.

Figure 7

Voltaire assis, Houdon, plâtre original, BNF, 1781

Ce plâtre du *Voltaire assis* est l'original ayant servi aux différentes reproductions en bronze de la célèbre statue. Voltaire est installé sur un fauteuil, porte une bandelette autour du crâne et un manteau aux airs de toge. Son regard est baissé et tourné vers ce qui le fait sourire. Ses deux bras sur les accoudoirs semblent indiquer un mouvement, comme si le philosophe se préparait à se lever. Depuis 1864, le socle de cette statue accueille le cœur de Voltaire, « donné par les héritiers du marquis de Villette » comme l'indique une inscription.



Figure 8

Le Voltaire de Jules Coutan, Hôtel de Ville de Paris, 10 juin 2022

Perché sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, ce Voltaire en surveillance l'une des portes. Son regard baissé et rieur lui donne l'air d'être à l'étroit dans sa niche. Une perruque rajeunit quelque peu son visage et complète une tenue riche. Par-dessus son habit d'époque, Voltaire tire un manteau posé sur ses épaules avec la même main qui tient sa plume. De l'autre, il serre des feuillets et une canne d'apparat qui ne le soutient aucunement.





Figure 9

Caricature de Honoré Daumier, publiée dans Le Charivari, 29 mars 1867

Le caricaturiste fige dans un échange triangulaire de regards la création interrompue de la statue du *Siècle*. À gauche, un jésuite reconnaissable à son couvre-chef lance un regard suppliant, ponctué d'une larme, au statuaire qu'il tient par l'habit pour l'empêcher de terminer son œuvre. La légende de la caricature lui donne la parole : « Je ne veux pas qu'il ait sa statue, quand je n'ai pas la mienne. » Le statuaire, lui, littéralement sans culotte, a le visage tourné vers celui de sa création mais le regard attiré par le perturbateur de la scène. Voltaire enfin, statufié mais aussi expressif que les deux autres personnages, plonge son regard sévère en direction du jésuite.

Figure 10

L'incendie de la guillotine, Le Monde Illustré, 15 avril 1871, p. 236

Gravure de la toute nouvelle place Voltaire, baptisée par Arthur de Fonvielle dans le XI^e arrondissement de Paris, reconnaissable à sa mairie et à la statue de Voltaire par Barbedienne qui y trône. La foule se presse, divisée entre spectateurs et acteurs de l'événement. Ces derniers, en uniformes, sont des gardes nationaux qui transforment le bois de la guillotine en un grand bûcher. Le 15 juillet 1871, le journal clérical *L'Univers* illustré publie une autre gravure du même événement ; il est instructif de jouer à chercher les différences entre ces deux représentations.



Paris. — Les habitants du quartier de la Roquette brûlant la guillotine place Voltaire.



Figure 11

Carte postale, photographie de la statue du Centenaire par Caillé, 1885

La date du tampon sur cette carte postale est illisible, mais la photographie immortalise la statue de Caillé inaugurée en 1885. Voltaire y est représenté en habit complet, de la perruque aux souliers à boucles, comme de tradition.

Figure 12

Dessin d'Amédée Champod, « Inauguration de la statue de Voltaire à Ferney », Le Monde Illustré, 9 août 1890

L'angle choisi pour cette gravure insiste moins sur la statue de Voltaire, résumée à une silhouette, que sur la foule venue assister à son inauguration, entassée dans des gradins insuffisants à accueillir tout le monde. Les regards s'orientent vers le patriarche ou vers la tribune sur laquelle monsieur Le Royer, président du Sénat, fait son discours. La présence, dans la ville frontalière de Ferney, d'un membre du gouvernement de Genève ce jour-là est rappelée par le drapeau Suisse, aux côtés du drapeau tricolore.





Figure 13

Gravure « La tentative de renversement de la statue de Voltaire, à Saint-Claude », Le Progrès de la Somme, 9 octobre 1887, p. 2

La gravure tente de reproduire, d'après les dégâts, la scène d'assaut contre le monument. Voltaire est ligoté par des hommes qui tirent de part et d'autre sur deux cordes pour renverser la statue. Pendant ce temps, un autre colle un placard de revendication sous le buste de l'avocat Christin. À leurs pieds, les couronnes de fleurs sont piétinées. Heureusement arrive, sur la droite, un autre groupe de silhouettes dont l'une, le bras levé, vient explicitement interrompre le méfait.

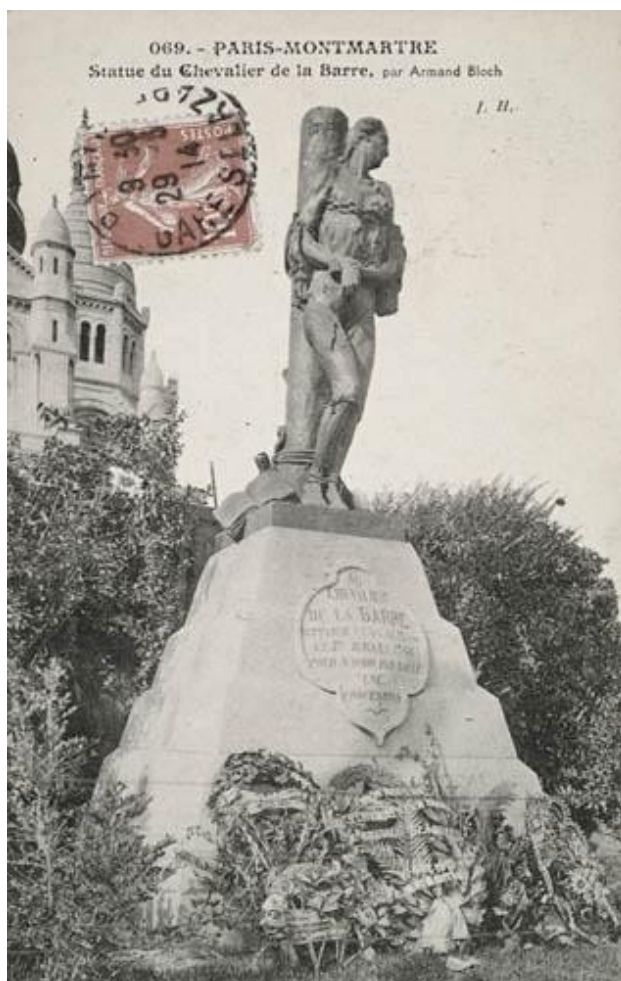


Figure 14

Carte postale, photographie de la statue du Chevalier de la Barre, 1914

La photographie du monument au Chevalier de La Barre, inauguré en 1905, sur une carte postale datée de 1914. La statue est installée devant la basilique du Sacré-Cœur (à gauche). Elle représente une femme ligotée et suppliciée, dans une attitude assez proche des représentations de Saint Sébastien. À ses pieds, un livre ouvert semble indiquer que la raison du supplice tient à de mauvaises lectures.

Figure 15

Photographie du déboulonnage de la statue de Voltaire à Saint-Claude, 3 avril 1943

À l'aide d'une grue, des ouvriers déboulonnent la statue san-claudienne de Voltaire sous les regards d'enfants et de passants. Parmi eux se trouve peut-être la jeune Faustine Vuillermoz, qui témoignait de ses souvenirs le 25 juillet 2020 dans le journal *Le Progrès*.



Figure 16

Statue du Chevalier de la Barre, 10 juin 2022

Sur le piédestal du monument d'Armand Bloch est inaugurée en 2001 une nouvelle statue en hommage au Chevalier de La Barre, par Emmanuel Ball, devant la basilique du Sacré Cœur. L'inscription gravée est restée la même : « Au Chevalier de La Barre, supplicié à l'âge de 19 ans le 1^{er} juillet 1766 pour n'avoir pas salué une procession. » En revanche, le sujet de l'œuvre a totalement changé : à la place de la femme suppliciée se trouve désormais un jeune homme triomphant, les mains sur les hanches, les jambes écartées, le regard vers l'horizon, dans une attitude de défi.



Crédits photographiques :

Figure 1 : Marie-Liévine MICHALIK, *Le Figaro*, 10 juillet 2022, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/a-paris-le-retour-de-la-statue-de-voltaire-se-fait-longuement-attendre-20220710>

Figure 2 : Gonzalo FUENTES, "Albert et Zemmour contre Voltaire. L'extrême droite contre Voltaire : mensonges et falsifications", *Voltaire foundation*, 21 janvier 2021, <https://voltairefoundation.word-press.com/2021/01/21/albert-et-zemmour-contre-voltaire-lextrême-droite-contre-voltaire-mensonges-et-falsifications/>

Figure 3 : Matis B, *Twitter*, 17 août 2020.

Figure 4 : *Un jour de plus à Paris*, consulté le 31 août 2022, <https://www.unjourdeplusaparis.com/paris-culture/histoire-fronton-pantheon/attachment/fronton-pantheon-voltaire-et-rousseau>

Figure 5 : Hervé LEWANDOWSKI, Musée du Louvre, <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010090767#>

Figure 7 : BNF, http://classes.bnf.fr/essentiels/grand/ess_695.htm

Figures 8 et 16 : Loïc DECHAMBENOIT, 10 juin 2022.